



PIERRE THIBAUT: ARCHITECTE DE L'ÉMERVEILLEMENT

DEPUIS LES CABANES DANS
LES ARBRES DE SON ENFANCE,
PIERRE THIBAUT N'A CESSÉ DE JOUER
DANS ET AVEC LA NATURE.

Peu d'entre nous avons eu la chance de visiter la superbe villa du lac Castor, un bâtiment duquel se dégage autant l'émotion que la solidité. Heureusement pour nous, tous les quotidiens québécois en ont parlé, de même que des publications comme *Vie des Arts*, *Canadian Architect* et d'autres à travers le monde, car la résidence — nichée dans la forêt mauricienne, sur le bord d'un des nombreux lacs Castor de la province — s'est mérité le Prix d'excellence de l'Ordre des architectes du Québec en 2000. Les jurés ont, semble-t-il, été impressionnés par l'intégration exceptionnelle de l'habitat dans son environnement. Il serait difficile de contredire ce point en observant les majestueux troncs de pin gris qui traversent la maison de bas en haut, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur. Cette fois-ci, la forêt enchantée et le château (car c'est toute une cabane!) ne font qu'un.

Cette facture si originale et si efficace, l'architecte Pierre Thibault ne l'a pas reprise depuis. Les recettes ne semblent pas son fort. Mais il tient à ce que ses bâtiments soient bien intégrés à leur environnement. En 1997, au moment de lui remettre le prix de Rome, le Conseil des arts du Canada avait déjà noté qu'il se distinguait « par une approche sensible au milieu dans lequel doivent s'insérer les projets ». (Le prix lui a donné droit à un logement sans frais à Rome pendant un an.)

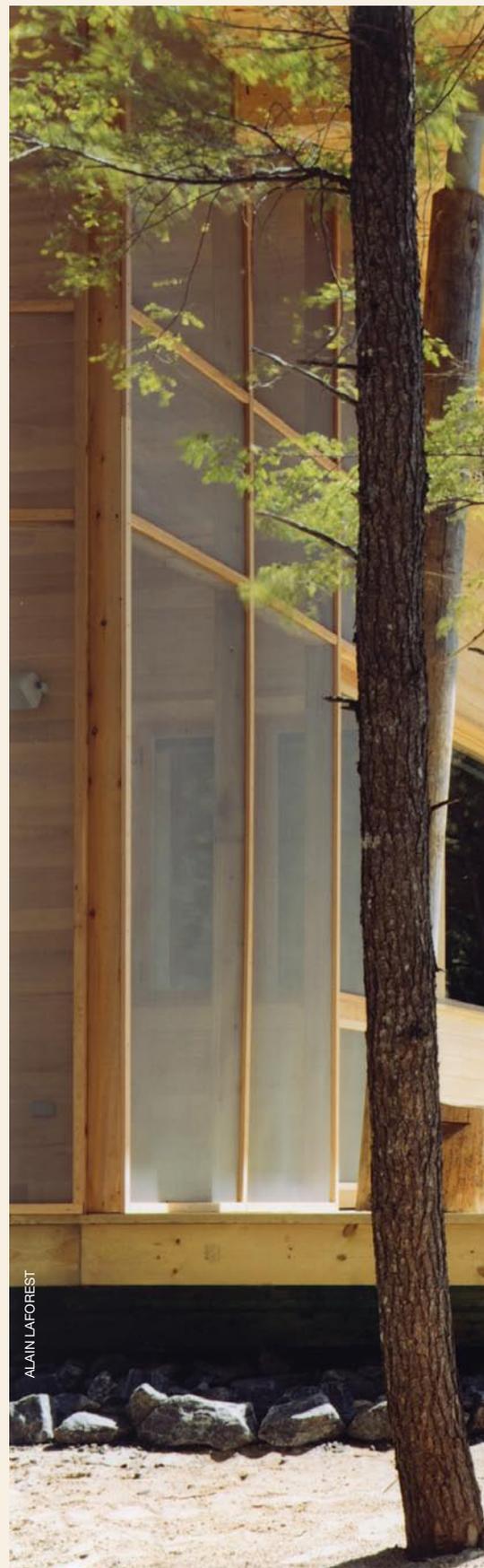
« C'est vrai, dit l'intéressé, que je suis préoccupé par l'intégration des bâtiments dans le paysage, mais aussi dans la dimension culturelle, sociale et historique d'un lieu. Une nouvelle construction peut contribuer à mettre un endroit en valeur — ce qui est loin d'être toujours le cas — de la même

manière que cet endroit peut la mettre en valeur. Pour moi, toute dépense d'énergie — humaine et matérielle — doit aboutir à un "plus" pour la collectivité. Sinon, c'est préférable de s'abstenir. Une construction laide, ce n'est pas un plus, c'est un moins : une agression permanente pour toutes les personnes qui la voient quotidiennement. »

Même une abbaye

La grande qualité du travail de Pierre Thibault lui a valu une flopée de prix d'architecture — au Québec, au Canada et même aux États-Unis et en Europe. Outre plusieurs maisons remarquables, sa feuille de route comprend des bâtiments institutionnels et culturels comme le Centre d'exposition de Baie Saint-Paul, le Musée des Abénakis d'Odanak, et la salle Octave-Crémazie du Grand Théâtre de Québec, ainsi que des installations et des aménagements de paysage plus ou moins permanents, comme le parc de la rivière Métis ou l'installation « De l'igloo au gratte-ciel » présentée au Printemps du Québec à Paris, en 1999.

Béni du ciel, Pierre Thibault s'est trouvé engagé depuis 2004 dans une aventure captivante comme il ne s'en présente plus : la conception d'une abbaye. En effet, parce qu'ils se départissent de l'immense bâtiment qu'ils occupent depuis près de 100 ans, les pères cisterciens de la Trappe d'Oka lui ont confié la tâche de construire pour la communauté des locaux beaucoup plus modestes à Saint-Jean-de-Matha, dans Lanaudière. Des locaux qui doivent incarner « l'harmonie et la simplicité intérieure » que recherchent les moines cisterciens dans leur vie quotidienne. Le jury qui a



ALAIN LAFOREST

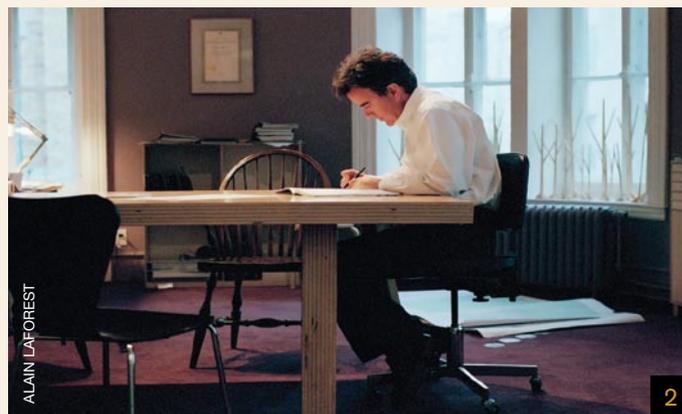
PIERRE THIBAUT : ARCHITECTE DE L'ÉMERVEILLEMENT



1

choisi la firme de Pierre Thibault semble avoir apprécié son projet de rapprocher la nature environnante des moines et de leurs pensionnaires occasionnels — tout au long des différentes saisons. « La région qu'ils ont choisie pour s'installer est très belle, très douce, dit l'architecte, et cette abbaye est conçue à la fois pour embrasser la nature et pour manifester "discrètement" une présence humaine. »

La construction, qui a commencé au printemps 2007, devrait se terminer en 2009. Ce qui veut dire que le projet aura accaparé Pierre Thibault pendant cinq ans. « Et il faudra encore une année après pour s'en détacher... », confie-t-il.



ALAIN LAFOREST

2

Prendre le temps qu'il faut

On ne peut pas choisir d'engager la firme de Pierre Thibault si l'on veut faire vite. « C'est que l'importance de l'habitation dans notre vie est telle qu'il faut prendre tout le temps nécessaire pour faire les choses, insiste-t-il. Même pour la maison secondaire que je viens de faire construire pour ma famille, j'ai mis trois ans entre l'achat du terrain et le début des travaux. [La semaine, la famille Thibault vit en ville et l'architecte va travailler à pied.] Je suis content, aujourd'hui, de ne pas avoir construit le premier concept dont j'ai accouché. Parce que, depuis, j'ai été amené à penser l'espace dans une perspective beaucoup plus souple.

« D'ailleurs, je suggère aux personnes qui pensent se faire construire une maison de ne pas attendre d'être prêt à déménager pour commencer le processus de conception. Généralement, quand le projet a bien mûri, il a "dégonflé" parce qu'on est arrivé à identifier exactement ce que l'on veut et ce dont on a besoin au lieu de multiplier les espaces, ce qu'on a tendance à faire au début. »

Dans cette maison secondaire, la surface de plancher n'est que de 20 x 40 pieds, le tout étant bien ramassé autour d'un foyer de masse, alors qu'autour se trouvent des pièces d'été, genre de grandes vérandas demandant très peu d'infrastructures et où l'on peut manger, lire, jouer, faire la sieste... « C'est que notre besoin d'espace est différent selon les saisons : l'hiver, on a tendance à se "contracter" — ce qui se faisait traditionnellement autour du poêle — alors qu'on aime prendre ses aises quand il fait chaud, d'où les cuisines d'étés et les grandes galeries. C'est un comportement naturel que je cherche à respecter dans mes constructions. »

Essentiellement, Pierre Thibault cherche à faire plus avec moins. Il s'assure de toujours donner de belles perspectives sur l'extérieur, et il veille à rendre les pièces aussi versatiles que possible en créant des espaces noyaux avec murs coulissants faits de panneaux translucides ou de lattes de bois.



Et les technologies vertes, monsieur Thibault, ça vous allume ? « Elles sont devenues incontournables, évidemment, mais je mise encore beaucoup sur ce qui a toujours fait une bonne maison : orientation adéquate, foyer de masse, bonne isolation, rationalisation des espaces, matériaux naturels. J'utilise beaucoup le thuya du Québec, par exemple, un bois odorant et imputrescible dont on faisait autrefois les clôtures de perches. Les planches sont moins larges que celles du cèdre de l'ouest, mais c'est un bois de grande qualité qui est malheureusement sous-utilisé. »

Une carrière internationale

Pierre Thibault a un pied au Québec et l'autre... ailleurs. Il enseigne à l'université Laval — d'où il a gradué en 1982 — ainsi qu'au Massachusetts Institute of Technology (M.I.T.) de Boston, et il donne régulièrement des conférences et des cours dans

plusieurs écoles d'architecture européennes. Il travaille présentement sur un projet de résidences sur les bords du lac Léman en Suisse.

Grâce aux articles parus à son sujet dans diverses revues internationales d'architecture, son (magnifique) site Internet est très visité. Sa firme, mise sur pied en 1988, reçoit maintenant des propositions de partout au monde.

Belle trajectoire pour celui qui, dès l'âge de 11 ans, savait qu'il voulait faire ce métier et qui a commencé son apprentissage avec du papier, des crayons et des bouts de bois. Collages, maquettes, petites constructions de jardin, cabanes dans les arbres : pour Pierre Thibault, les expériences heureuses de l'enfance se poursuivent — comme en font foi ses cahiers de croquis, ses installations éphémères et ses maisons parmi les arbres. Visiblement, l'émerveillement est toujours là.

1. VILLA DU LAC CASTOR. De grands troncs de pin gris soutiennent les quatre toitures de la maison, tout en participant à l'intégration de celle-ci dans la forêt. **2. PIERRE THIBAULT.** Ayant obtenu son baccalauréat de l'Université Laval en 1982, l'architecte, toujours établi à Québec, n'a pas attendu bien des années avant de se faire connaître à travers le monde. **3. LA FLOUVE.** À Montréal, Pierre Thibault a créé un dialogue entre le passé et le présent en restaurant une petite maison du début du 19^e siècle, pour laquelle il a créé un ajout en deux parties avec ossature et parement de bois. **4. LES ABOUTS.** Construite dans la forêt du centre du Québec, cette maison de bois possède de grands murs vitrés qui permettent une grande intimité avec la nature environnante.



LA MAISON TRADITIONNELLE QUÉBÉCOISE : UNE INSPIRATION

Pierre Thibault a grandi dans l'architecture écologique — grâce à son grand-père charpentier et à la maison ancestrale de Bellechasse dans laquelle il a grandi. « L'architecture résidentielle québécoise du milieu du 19^e siècle avait atteint un bon degré de symbiose avec l'environnement. À cette époque, on coupait son bois et on ramassait ses pierres sur son propre terrain, alors que le charpentier et les ouvriers venaient de la région, sinon du village. Mon grand-père me racontait comment les vieux qui s'y connaissaient déterminaient la taille des bâtiments, leur orientation et l'emplacement des uns par rapport aux autres, puisqu'il n'y avait pas encore de règlements municipaux pour régir tous ces aspects. Le charpentier, lui, choisissait les arbres à couper, selon leur essence et leur taille, en fonction des caractéristiques du bâtiment. Dans les mots d'aujourd'hui, on peut dire que les habitants suivaient un processus d'intégration de la matière première limitrophe et qu'ils arrivaient à intégrer les divers bâtiments dans le paysage. Ce qui fait que l'harmonie qui se dégage de ces humbles installations nous séduit toujours. Quant aux matériaux sains et à l'économie d'énergie, on ne pouvait pas faire mieux. Cela m'a toujours inspiré. »

Références :

www.pthibault.com 418.694.1377

L'espace que j'ai vu... Un portrait de l'architecte Pierre Thibault, film réalisé par Anne-Marie Tougas, Canada, 2007, 51 minutes : www.artifa.com/en/par-titre/view-814.html

Philou architecte et associé (inspiré et illustré par les carnets de Pierre Thibault), Sophie Gironnay, Les 400 coups, Canada, 2006, 80 pages.